

Crise du coronavirus et école: une parole de vérité

Le corps enseignant a vu son blason redoré par la crise du coronavirus. Les chroniques de notre nouvelle rédactrice cantonale à l'Éducateur, Myriam Facchinetti, ont parfaitement reflété ce que nous avons vécu durant ces semaines si particulières: rien ni personne ne peut remplacer l'école et les enseignant·es pour les enfants.

Visiblement, cela s'est mal passé pour certaines élèves confinées dans des familles qui les contraignent ou les humilient fréquemment. Il n'y a plus de soupape scolaire pour se libérer, même temporairement, des pressions familiales malsaines ou destructrices. Mais la parole ne s'est pas libérée. Celles et ceux qui s'expriment ont malgré tout bien vécu cette suspension du temps scolaire, les autres enfants se taisent. Raymond Spira a exhumé de vieux textes de Jean Jaurès sur l'école dans la revue du parti socialiste neuchâtelois. Ce qui en ressort, c'est ce que l'école est la seule à pouvoir

apporter à notre jeunesse. Jaurès insiste sur la mission des profs: «Les enfants qui vous sont confiés n'auront pas seulement à écrire et à déchiffrer une lettre, à lire une enseigne au coin d'une rue, à faire une addition ou une multiplication. (...) Ils seront citoyens et ils doivent savoir ce qu'est une démocratie libre, quels droits leur confère, quels devoirs leur impose la souveraineté de la nation.» Jean Jaurès nous parle aussi magnifiquement des enfants: «Il ne faut pas croire que ce soit proportionner l'enseignement aux enfants que de le rapetisser. Les enfants ont une curiosité illimitée, et vous pouvez tout douce-

ment les mener au bout du monde. (...) Voyez avec quelle facilité ils distinguent le bien du mal, touchant ainsi aux deux pôles du monde; leur âme recèle des trésors à fleur de terre: il suffit de gratter un peu pour les mettre à jour. Il ne faut pas craindre de leur parler avec sérieux, simplicité et grandeur.»

Enfin, M. Spira met en avant le cœur de notre école obligatoire, gratuite et laïque, parfois mis à mal par les valeurs et les comportements de certaines familles, toujours en citant le tribun socialiste et pacifiste: «La démocratie a le devoir d'éduquer l'enfance; et l'enfance a le droit d'être

éduquée selon les principes mêmes qui assureront plus tard la liberté de l'homme. Il n'appartient à personne, ou particulier, ou famille, ou congrégation, de s'interposer entre ce devoir de la nation et le droit de l'enfant.»

Tout est dit. Si la crise du coronavirus venait à connaître une deuxième saison cet automne, comme les séries télé qui rencontrent un certain succès, soyons attentives et attentifs à cet aspect de notre métier; n'oublions pas d'accompagner les enfants sur les chemins de la liberté et de la réalisation de soi dans un cadre résolument républicain, démocratique et laïque. **John Vuillaume**

La nouvelle rédac' se présente!

Après plusieurs années d'hésitation, je fais le grand saut et prends enfin la charge de rédactrice du SAEN pour l'Éducateur. À l'aube de cette nouvelle année scolaire, j'endosse ma nouvelle casquette syndicale avec grand plaisir et un soupçon d'appréhension. Permettez-moi de me présenter en quelques lignes...

Je suis devenue enseignante sur le tard, en 1999. Mes années d'études à l'École Normale de Neuchâtel font partie des meilleurs moments de ma vie: j'y ai découvert un univers fait de créativité, de spontanéité et de rigueur, à la hauteur de mes exigences personnelles. Durant quinze ans, j'ai travaillé à l'école enfantine en ville de Neuchâtel et depuis 2014, j'ai des élèves de 3e et de 4e années, en alternance. J'entame cette année une nouvelle expérience dans une classe à 4 degrés, bilingue, en coenseignement. L'évolution de notre métier n'a pas épargné ma sensibilité à fleur de peau, et par deux fois, j'ai dû me résoudre à faire une pause, le burnout pointant méchamment le bout de son nez. Mais aujourd'hui, ce n'est qu'un mauvais souvenir et je puise souvent ma force dans cette expérience douloureuse.

Résolument positive et énergique, j'ai comme beaucoup de mes collègues vécu le confinement du printemps 2020 partagée entre inquiétude et détermination. Durant ces huit semaines, j'ai pu coucher mon expérience d'institutrice confinée dans le journal *Arcinfo*, accueillant avec joie



les remerciements et les retours positifs de ses lectrices et lecteurs.

C'est ce projet inhabituel qui m'a permis de me lancer avec un peu plus d'assurance dans la rédaction syndicale pour l'Éducateur.

J'espère être à la hauteur du syndicat que je représente et vous souhaite une excellente année scolaire, en bonne santé!

Myriam Facchinetti